

# JEAN-BAPTISTE PFANDER

*Une guerre brève*

2 AOÛT 1914- 15 SEPTEMBRE 1914

*À ma grand-mère Léa Malassis, dite « Babè »*

J'ai longtemps ignoré que ma grand-mère Léa avait eu un premier mari. Elle n'en a jamais parlé, et respectant en cela les conventions de silence qui s'appliquaient dans la plupart des familles à cette époque, je ne l'ai jamais questionné sur sa vie. Et puis un jour, sans que je puisse dire comment cela est venu dans la conversation, ma mère Jeanne m'a dit : *Avant d'épouser ton grand-père, Babé s'est mariée une première fois. Je crois qu'il était Belge... Ils se sont séparés très rapidement, et puis il est mort à la guerre...*

Plus tard, avec ces quelques indications, j'ai effectué des recherches généalogiques pour retrouver ce mari fantomatique, d'abord époux passager, et puis définitivement « *disparu* », comme je l'apprendrais, dans la plaine crayeuse de la Marne, un jour de septembre 1914.

En partant de l'acte du premier mariage de Léa, à Millau, le 15 juin 1910, j'appris qu'il s'appelait Jean-Baptiste PFANDER. Il avait vingt-sept ans au moment de son mariage et il était tonnelier. Il était né le 4 juillet 1883, à Saint-Denis de la Margeride, un village de Lozère. Sa mère s'appelait Marie Éléonore FERBAL. C'est elle qui reconnaît l'enfant, car le père est inconnu.

En novembre 1885, Marie Éléonore aura un deuxième enfant, une fille, toujours de père inconnu. Puis le 18 avril 1888, à Mende, elle se marie avec Joseph PFANDER, un tonnelier, âgé de trente ans. Joseph PFANDER est né à Schönau, une petite ville des Alpes Bavaroises, en Allemagne. Il est donc Allemand et non Belge, comme le croyait ma mère. De surcroît, en 1886 il a obtenu par un décret de naturalisation, la nationalité française. Lors de son mariage il reconnaît et légitime les deux enfants de Marie Éléonore.

Jean-Baptiste FERBAL se nomme donc désormais Jean-Baptiste PFANDER.

Né en 1883, Jean-Baptiste est de la classe 1903. À cette époque, le service militaire obligatoire pour tous n'existe pas encore, il s'effectue par tirage au sort. Jean-Baptiste n'a apparemment pas été appelé, puisque le 5 avril 1904, à la mairie de Mende, il signe un engagement volontaire de 5 ans dans l'armée. Il est incorporé le jour même comme soldat de 2<sup>e</sup> classe, sans doute au 142<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, qui caserne à Mende.

Le registre matricule, nous donne une description du jeune soldat :

- Cheveux et sourcils : *blonds*
- Yeux : *gris*
- Front : *ordinaire*
- Nez : *moyen*
- Bouche : *moyenne*
- Menton : *rond*
- Bouche : *ovale*
- Taille : *1,77 mètre (grande taille pour l'époque)*

Il est également précisé que Jean-Baptiste possède un niveau d'instruction générale 3 (sur une échelle de 0 à 5), ce qui signifie un niveau correspondant à la fin des études primaires.

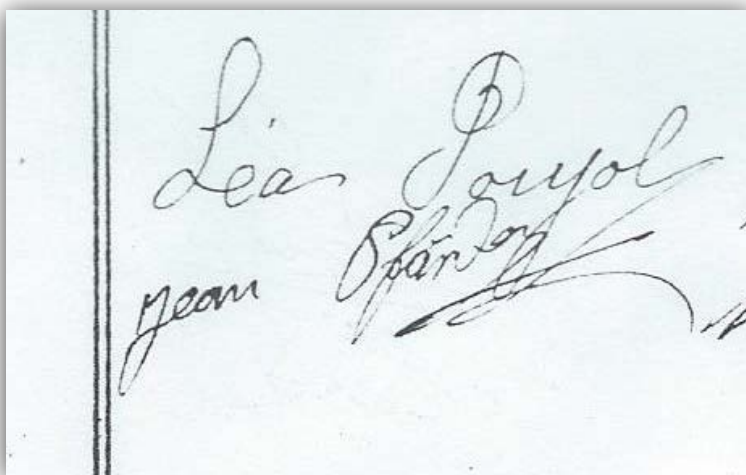
Le 30 septembre 1905, il est affecté au 11<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Ce régiment a pris la suite du « Régiment de Marche de Cochinchine ». Son casernement se situe à Saïgon, capitale de cette province de Cochinchine, qui constitue une partie importante de l'Indochine, elle-même intégrée à l'empire colonial français.

Mais dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, un mouvement national se constitue en Cochinchine et plus largement en Indochine, en opposition aux colonisateurs, à cause notamment d'une pression fiscale très élevées, mais aussi parce que les élites nationales sont écartées de tous les postes au profit de fonctionnaires étrangers.

À partir de 1905, les troubles s'intensifient pour culminer en 1908 par une tentative d'empoisonnement de la garnison française de Hanoï.

Bien entendu l'armée participe aux côtés de la police aux différentes opérations de répression. Le registre matricule de Jean-Baptiste indique à cet égard, qu'il a participé à la campagne de Cochinchine (*en paix*, dit le registre) du 30 septembre 1905 au 26 octobre 1908.

Dans les derniers mois de son engagement, le 25 septembre 1908, Jean Baptiste est affecté au 4<sup>e</sup> RIC, qui tient garnison à Toulon. Puis, certificat de bonne conduite accordé, le jeune soldat est renvoyé dans ses foyers et dans la réserve de l'armée, le 5 avril 1909.

A photograph of a document showing two handwritten signatures in cursive. The top signature reads 'Léa Joyrol' and the bottom signature reads 'Jean Baptiste'. The document has a vertical line on the left side.

Rentré en France et plus précisément à Millau, Jean-Baptiste se marie donc avec Léa le 15 juin 1910, dans cette ville.

*Signature de Léa et Jean Baptiste au bas de leur acte de mariage.*

Mais dès novembre 1910, son registre matricule (l'armée suivait « ses soldats » tout au long de leur « disponibilité) indique qu'il vit désormais en Suisse, à Genève. Le mariage avec Léa n'aura donc duré que quelques mois ...

Survient ensuite la mobilisation générale du 2 août 1914. Jean-Baptiste est affecté au 24<sup>e</sup> RIC, régiment de réserve du 4<sup>e</sup> RIC basé à Perpignan. Dès le 22 août c'est la bataille de Rossignol en Belgique, puis du 5 au 12 septembre, le 24<sup>e</sup> RIC est engagé dans la bataille de la Marne.

Deux jours plus tard, les 14 et 15 septembre, les troupes françaises livrent une lutte acharnée aux Allemands pour s'emparer de Massiges et de Virginy. Le 24<sup>e</sup> RIC perd plus de 500 hommes dans ces combats. Jean-Baptiste lui est porté « disparu » ce qui signifie que son corps n'a pas été retrouvé ni a fortiori identifié. La fiche « Mémoire des Hommes » mentionne qu'il a été « tué à l'ennemi ».

Le 25 juillet 1919, le tribunal civil de Millau confirmera son décès qui sera retranscrit dans les actes de l'état civil à la date du 20 septembre 1919.

Qui se souvient encore aujourd'hui de Jean-Baptiste PFANDER, le tonnelier ?

Mari bien éphémère, soldat vite tué, dont la sépulture est inconnue, il semblait voué à la disparition et à l'oubli.

Il est donc satisfaisant - même si sa rencontre avec ma grand-mère Léa s'est achevée tristement - d'avoir replacé dans la lumière et dans la mémoire, cette brève existence qui fut, on l'aura compris, souvent douloureuse.

*Fiche Mémoires des Hommes*

*Pfander*

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom PFANDER

Prénoms Jean Baptiste

Grade Soldat

Corps 24<sup>e</sup> Régiment de Réserve Coloniale

N<sup>o</sup> 21783 au Corps. — Cl. 1903

Matricule. 545 au Recrutement Ren de

Mort pour la France le 15 Septembre 1914  
au combat de Virginy (Marne)

Genre de mort Tué à l'ennemi

---

Né le 7 Juillet 1883  
à Saint Denis Département Seine

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

---

Jugement rendu le 25 Juillet 1919  
par le Tribunal de Millau  
acte ou jugement transcrit le 20 Septembre 1919  
à Millau - Aveyron

N<sup>o</sup> du registre d'état civil

55-708-1027. | 26434.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Octobre 2014